

REVUE DE PRESSE

bi-p Majorettes

Création Montpellier Danse - 28 et 29 juin 2023



bi-p

mickaël phelippeau

© Mickaël Phelippeau

Maison Message

JOURNALISTES PRÉSENT.E.S

28/06/2023 à 22h	BEAUVALLET	Eve	Libération
29/06/2023 à 22h	DOLLFUS	Ariane	ResMusica
29/06/2023 à 22h	HAHN	Thomas	Danser canal historique
28/06/2023 à 22h	LASSERRE	Guillaume	Blog de Médiapart
28/06/2023 à 22h	MATHIEU	Belinda	Scènweb

SOMMAIRE

Presse écrite :

LE MONDE PAPIER, *Mickaël Phelippeau orchestre un défilé joueur de majorettes*, le 20 juin 2023

LE MONDE WEB, *À Montpellier Danse, Mickaël Phelippeau orchestre un défilé joueur de majorettes*, le 27 juin 2023

LIBÉRATION PAPIER, *Portrait des vieilles femmes en feu*, le 04 juillet 2023

LIBÉRATION WEB, *Pièce chorégraphique - Festival Montpellier Danse : portrait de la vieille femme en feu*, le 01 juillet 2023

MEDIAPART, *À Montpellier Danse, le triomphe des majorettes*, le 29 juin 2023

SCENE WEB, *Les Major's Girls font tourbillonner L'Agora*, le 3 juillet 2023

LA TERRASSE, *Entretien avec Mickaël Phelippeau fait de l'Agora de Montpellier un écrin pour les sublimes Major's Girls*, numéro de mars 2023

L'OEIL D'OLIVIER, *Les Major's Girls de Montpellier mettent des paillettes à l'Agora*, le 29 juin 2023

DANSER CANAL HISTORIQUE, *Montpellier Danse : Les « Majorettes » de Mickaël Phelippeau*, le 04 juillet 2023

RESMUSICA, *Montpellier Danse : du hip hop aux majorettes*, le 06 juillet 2023

Mickaël Phelippeau orchestre un défilé joueur de majorettes

QUAND J'ÉTAIS ENFANT, la fille des meilleurs amis de mes parents était majorette. Cela me faisait fantasmer, je n'ai jamais osé m'avouer à l'époque que j'aurais aimé en devenir une. La projection est presque en train de devenir réalité pour le chorégraphe Mickaël Phelippeau, qui présente *Majorettes*, les 28 et 29 juin, à Montpellier Danse. S'il n'endosse pas la minijupette et les bottines dorées, il emmène la troupe historique des Major's Girls de Montpellier dans un défilé à sa façon, joueur évidemment mais aussi délibérément vaporeux, laissant la place à des bouffées de confidences intimes.

«Trois générations de femmes sont rassemblées, précise-t-il. C'est une histoire de famille et d'amitié que je raconte en réalité. Les Major's Girls, qui ont entre 39 et 74 ans, ont été créées en 1964 par Suzette Jacques,

dont la fille, Josy Aichard, a démarré avec sa mère à l'âge de 15 ans. Josy a aussi une fille, Laure, majorette dans le groupe. Elles sont toutes amies et m'ont accueilli à bras ouverts en m'appelant Maya.» Mais que vient faire ici Maya l'abeille? C'est parce que Mickaël Phelippeau est toujours habillé en jaune (citron, paille, soleil ou ananas) qu'il se retrouve, à l'insu de son plein gré, en train de butiner au milieu des twirling bâtons.

Terreau de la rencontre

Depuis ses débuts en 2003, cet artiste passé par les arts plastiques a enraciné son métier dans le terreau de la rencontre, relançant avec brio et tendresse un art relationnel de la danse. En collaborant avec des personnes «[qu'il n'avait] jamais eu l'occasion de croiser [s'il n'avait]

pas imaginé des projets avec eux», Mickaël Phelippeau dessine une trajectoire unique où la curiosité amoureuse de l'autre devient matière spectaculaire.

De *Bi-portrait* Yves C. (2008), où il apprend à claquer des sabots comme un Breton auprès du danseur traditionnel Yves Calvez, jusqu'à *Footballeuses* (2017), pour une équipe de dix joueuses dont la majorité vient du club de Bondoufle (Essonne), il auréole de beauté ceux avec lesquels il converse. «Il a une façon de nous faire travailler tout en douceur et patience, confirme Josy Aichard. Pour nous, majorettes, qui sommes considérées comme des parents pauvres de la danse, c'est valorisant de participer à un spectacle chorégraphique.»

Les Major's Girls n'en sont pourtant pas à leur premier coup d'éclat. Celles

qui ont démarré avec un roseau en guise de bâton ont vite fait leurs preuves. Au fil des tournées, notamment aux États-Unis dans les années 1990, elles ont peaufiné auprès des Américains la technique du twirling bâton, puis celle de la *twirl dance*, qui allie lancer de bâton et chorégraphie. «Il y a une diversité de pas incroyable et autant de musiques, d'ustensiles et de costumes, s'enflamme Mickaël Phelippeau. Sans compter que les lancers, plus ou moins hauts selon chacune, me fascinent. Le désir de maîtrise est incroyable, mais les chutes sont aussi nombreuses que les rattrapés, et c'est tant mieux.» ■

R. BU

Majorettes, de Mickaël Phelippeau, les 28 et 29 juin, à Montpellier Danse.

CULTURE · DANSE

A Montpellier Danse, Mickaël Phelippeau orchestre un défilé joueur de majorettes

Dans son spectacle « Majorettes », le chorégraphe s'amuse avec la troupe des Major's Girls.

Par Rosita Boisseau

Publié le 27 juin 2023 à 19h00, modifié le 28 juin 2023 à 10h12 ·  Lecture 2 min.



« Majorettes », de Mickaël Phelippeau, à Montpellier Danse. MICKAËL PHELIPPEAU/MONTPPELLIER DANSE

« Quand j'étais enfant, la fille des meilleurs amis de mes parents était majorette. Cela me faisait fantasmer, je n'ai jamais osé m'avouer à l'époque que j'aurais aimé en devenir une. » Et voilà, la projection est presque en train de devenir réalité pour le chorégraphe Mickaël Phelippeau, qui présente *Majorettes*, mercredi 28 et jeudi 29 juin, à Montpellier Danse. S'il n'endosse pas la minijupette et les bottines dorées, il emmène la troupe historique des Major's Girls de Montpellier dans un défilé à sa façon, joueur évidemment mais aussi délibérément vaporeux, laissant la place à des bouffées de confidences intimes.

Lire le portrait : [Mickaël Phelippeau, danseur à domicile](#)



« Trois générations de femmes sont rassemblées, précise-t-il. C'est une histoire de famille et d'amitié que je raconte en réalité. Les Major's Girls, qui ont entre 39 et 74 ans, ont été créées en 1964 par Suzette Jacques, dont la fille, Josy Aichardi, a démarré avec sa mère à l'âge de 15 ans. Josy a aussi une fille, Laure, majorette dans le groupe. Elles sont toutes amies et m'ont accueilli à bras ouverts en m'appelant Maya. »

Mais que vient faire ici Maya l'abeille ? C'est parce que Mickaël Phelippeau est toujours habillé en jaune (citron, paille, soleil ou ananas) qu'il se retrouve, à l'insu de son plein gré, en train de butiner au milieu des twirling bâtons.

Terreau de la rencontre

Depuis ses débuts en 2003, cet artiste passé par les arts plastiques a enraciné son métier dans le terreau de la rencontre, relançant avec brio et tendresse un art relationnel de la danse. En collaborant avec des personnes « [qu'il n'aurait] jamais eu l'occasion de croiser [s'il n'avait] pas imaginé des projets avec eux », Mickaël Phelippeau dessine une trajectoire unique où la curiosité amoureuse de l'autre devient matière spectaculaire.

De *Bi-portrait Yves C.* (2008), où il apprend à claquer des sabots comme un Breton auprès du danseur traditionnel Yves Calvez, jusqu'à *Footballeuses* (2017), pour une équipe de dix joueuses dont la majorité vient du club de Bondoufle (Essonne), il auréole de beauté ceux avec lesquels il converse. « Il a une façon de nous faire travailler tout en douceur et patience, confirme Josy Aichardi. Pour nous, majorettes, qui sommes considérées comme des parents pauvres de la danse, c'est valorisant de participer à un spectacle chorégraphique. »

Les Major's Girls n'en sont pourtant pas à leur premier coup d'éclat. Celles qui ont démarré avec un roseau en guise de bâton ont vite fait leurs preuves. Au fil des tournées, notamment aux Etats-Unis dans les années 1990, elles ont peaufiné auprès des Américains la technique du twirling bâton, puis celle de la *twirl dance*, qui allie lancer de bâton et chorégraphie. « Il y a une diversité de pas incroyable et autant de musiques, d'ustensiles et de costumes, s'enflamme Mickaël Phelippeau. Sans compter que les lancers, plus ou moins hauts selon chacune, me fascinent. Le désir de maîtrise est incroyable, mais les chutes sont aussi nombreuses que les rattrapés, et c'est tant mieux. »

Lire le portrait :  [Au festival Montpellier Danse, les danses de combat de Nadia Beugré](#)



¶ *Majorettes*, de Mickaël Phelippeau, les 28 et 29 juin, à [Montpellier Danse](#).

Rosita Boisseau



CULTURE

Portrait des vieilles femmes en feu

Une majorette de 74 ans et ses copines, une ex-danseuse de Pina Bausch qui crée sa première pièce à quasi 70 ans... Les septuagénaires trônaient en reines à Montpellier Danse, comme dans «Majorettes» de Mickaël Phelippeau et «Umwandlung» d'Anne Martin.

Il y a du chignon bien laqué sur les côtés et bien «curly» sur le dessus, il y a de la bottine en vernis blanc, du body en lycra bleu, du collant couleur chair bien gainant et des corps de 74 ans, tous appliqués à former le parfait carré militaire en murmurant «*recule, recule et 7 et 8*». Ajoutons au capital sympathie les pré-noms populaires des Trente Glorieuses (Josy, Jacky...) et cet accent occitan pour expliquer aux spectateurs du festival que «*moi, les majo, c'est toute ma vie*». Et voici donc un tonnerre d'acclamation dans les gradins pour l'historique troupe des Major's Girls de Montpellier, dont l'artiste Mickaël Phelippeau offre dans sa pièce *Majorettes* un élégant portrait de groupe

live. L'ovation, ici, n'est pas qu'une marque de condescendance amusée pour la plus kitsch des danses popu d'antan, mais aussi une manifestation d'admiration pour la puissance de cohésion et de consolation d'un groupe quand il devient «*famille*» élective. Josette, la capitaine de groupe, a commencé les «*majos*» à 14 ans en 1964 quand sa mère, Suzette, a organisé un premier défilé avec des bâtons en roseau.

Au fil du temps, elle a su fédérer autour d'elle des «*copines*» qui, depuis l'adolescence, ne l'ont jamais lâchée, comme ces sœurs jumelles à grosses franges qui portent chacune les drapeaux aux deux extrémités des défilés.

Ensemble, elles ont voyagé pour des galas en pays étrangers, elles comptent mourir ensemble en dansant, elles ont parfois transmis le feu à leurs enfants : à 40 ans, Laure, qui lance comme personne le twirling bâton, prendra sûrement la suite de sa grand-mère et de sa mère Josy.

Décidément, Mickaël Phelippeau a l'art de dénicher des histoires ordinaires et de leur rendre leur dimension d'épopée. Et c'est celle de la fidélité qu'on applaudit, en même temps que l'on mesure ici plus qu'ailleurs la puissance effective d'un très ancien principe : «*Quand je mets le costume, je deviens quelqu'un d'autre*, dit Mimi. *J'oublie les galères, je suis la femme que je*

voudrais vraiment être.»

Hargne. A l'autre extrémité du spectre de la danse, une autre septuagénaire porte un même flambeau dans une autre pièce également présentée à Montpellier Danse. Longs bras de libellule, plexus solaire interminable surmonté d'un port de tête pneumatique, Anne Martin a passé douze ans de carrière chez Pina Bausch, où elle a rencontré son frère et sa sœur de cœur, Dominique Mercy et Malou Airaud. La femme à l'accordéon sur un parterre d'œillets dans le chef-d'œuvre de la chorégraphe allemande *Nelken*, c'est elle. Après son départ du Tanztheater de Wuppertal en 1991, après un divorce

et deux enfants élevés seule à Marseille, une carrière d'enseignante au conservatoire de Lyon, la passion de la musique et de l'Iran, Anne Martin crée son tout premier spectacle à Montpellier, à 69 ans. L'impulsion est venue en découvrant le docu sur *les Indes galantes*, pièce montée à l'Opéra de Paris et chorégraphiée par Bintou Dembélé. À l'écran, un jeune krumpneur (danseur de rue des banlieues de Los Angeles) s'avance dans le cercle et danse avec une hargne insondable. Anne Martin fond en larmes dans la salle de cinéma. «*Je me suis dit que ce feu, moi aussi je l'avais encore en moi. Je n'ai plus les mêmes dispositions physiques, mais j'ai encore ce feu.*»

Elle avait déjà 16 ans quand elle a quitté l'école sans passer le bac pour commencer la danse sur le tard avec des profs qui parfois disaient : «*Trop vieille, trop grande, trop maigre.*» Elle avait encore le feu pour aller saluer un jour, tremblante, la femme qui venait de lui arracher le cœur sur place avec son *Sacre du printemps*, Pina Bausch.

Inénarrables. Première création qu'elle dansera pour elle, plus tard : *Kontakthof*, qui fut ensuite décliné en version adolescente et en version senior. «*Pina nous avait dit qu'elle voulait qu'on reprenne cette pièce quand nous aurions 70 ans.*» Pile à cet âge, elle en danse finalement une autre, la sienne, *Umwandlung*, enfin émancipée du poids écrasant du génie de l'Allemande disparue

en 2009 et dont la compagnie de Wuppertal présente justement dans le même festival la reprise de l'immense *Palermo Palermo*. Bien sûr, une fois sortie de scène, Anne Martin est allée revoir la pièce du passé, montage de saynètes inénarrables créé à Palerme pile au moment de la chute du mur de Berlin en 1989. Pour constater qu'elle aussi brillait toujours du plus intense des feux.

ÈVE BEAUVALLET
*Envoyée spéciale
à Montpellier*

**Mickaël
Phelippeau a
l'art de dénicher
des histoires
ordinaires
et de leur
rendre leur
dimension
d'épopée.**

Accueil / Culture / Scènes

Pièce chorégraphique

Festival Montpellier Danse : portrait de la vieille femme en feu

Article réservé aux abonnés

Une majorette de 74 ans et ses copines, une ancienne danseuse de Pina Bausch qui crée sa première pièce à quasi 70 ans... Les danseuses septuagénaires trônaient en reines dans plusieurs pièces du festival, comme dans «Majorettes» de Mickaël Phelippeau et «Umwandlung» d'Anne Martin.



«Majorettes» de Mickaël Phelippeau. (Philippe Savoir)

par [Ève Beauvallet](#), envoyée spéciale à Montpellier
publié le 1er juillet 2023 à 16h11

Il y a du chignon bien laqué sur les côtés et bien «curly» sur le dessus, il y a de la bottine en vernis blanc, du body en lycra bleu, du collant couleur chair bien gainant et des corps de 74 ans, tous appliqués à former le parfait carré militaire en murmurant «*recule, recule et 7 et 8*».

Ajoutons au capital sympathie les prénoms populaires des Trente Glorieuses (Josy, Jacky...) et cet accent occitan pour expliquer aux spectateurs du festival que «*moi, les majo, c'est touteu ma vie*». Et voici donc un tonnerre d'acclamation dans les gradins pour l'historique troupe des Major's Girls de Montpellier, dont l'artiste Mickaël Phelippeau offre dans sa pièce *Majorettes* un élégant portrait de groupe live. L'ovation, ici, n'est pas qu'une marque de condescendance amusée pour la plus kitsch des danses popu d'antan, mais aussi une manifestation d'admiration pour la puissance de cohésion et de consolation d'un groupe quand il devient «*famille*» élective. Josette, la capitaine de groupe, a commencé les «*majos*» à 14 ans en 1964 quand sa propre mère, Suzette, a organisé un premier défilé avec des bâtons en roseaux.

Au fil du temps, elle a su fédérer autour d'elle des «*copines*» qui, depuis l'adolescence, ne l'ont jamais lâchée, comme ces sœurs jumelles à grosses franges qui portent chacune les drapeaux aux deux extrémités des défilés. Ensemble, elles ont voyagé pour des galas en pays étrangers, elles comptent mourir ensemble en dansant, elles ont parfois transmis le feu à leurs enfants : à 40 ans, Laure, qui lance comme personne le twirling bâton, prendra sûrement la suite de sa grand-mère et de sa mère Josy.

Décidément, Mickaël Phelippeau a l'art de dénicher des histoires ordinaires et de leur rendre leur dimension d'épopée. Et c'est celle de la fidélité qu'on applaudit, en même temps que l'on mesure ici plus qu'ailleurs la puissance effective d'un très ancien principe : «*Quand je mets le costume, je deviens quelqu'un d'autre*, dit Mimi. *J'oublie les galères, je suis la femme que je voudrais vraiment être.*»

Port de tête pneumatique

A l'autre extrémité du spectre de la danse, une autre septuagénaire porte un même flambeau dans une autre pièce également présentée à Montpellier Danse. Longs bras de libellules, plexus solaire interminable surmonté d'un port de tête pneumatique, Anne Martin a passé douze ans de carrière chez Pina Bausch, où elle a rencontré son frère et sa sœur de cœur, Dominique Mercy et Malou Airaud. La femme à l'accordéon sur un parterre d'œillets dans le chef-d'œuvre de la chorégraphe allemande *Nelken*, c'est elle. Après son départ du Tanztheater de Wuppertal en 1991, après un divorce et deux enfants élevés seule à Marseille, une carrière d'enseignante au conservatoire de Lyon, la passion de la musique et de l'Iran, Anne crée son tout premier spectacle à Montpellier, à 69 ans. L'impulsion est venue en découvrant [le documentaire sur les Indes Galantes](#), pièce montée à l'Opéra de Paris et chorégraphiée par Bintou Dembélé. A l'écran, un jeune krumpeur (danseur de rue des banlieues de Los Angeles) s'avance dans le cercle et danse avec une hargne insondable. Anne Martin fond en larmes dans la salle de cinéma. «*Je me suis dit que ce feu, moi aussi je l'avais encore en moi. Je n'ai plus les mêmes dispositions physiques, mais j'ai encore ce feu.*»

Elle avait déjà 16 ans, quand elle a quitté l'école sans passer le bac pour commencer la danse sur le tard avec des profs qui parfois disaient : «*Trop vieille, trop grande, trop maigre.*» Elle avait encore le feu pour aller saluer un jour, tremblante, la femme qui venait de lui arracher le cœur sur place avec son *Sacre du printemps*, Pina Bausch. Première création qu'elle dansera pour elle, plus tard : *Kontakthof*, qui fut ensuite décliné en version adolescente et en version senior. «*Pina nous avait dit qu'elle voulait qu'on reprenne cette pièce quand nous aurions 70 ans.*» Pile à cet âge, elle en danse finalement une autre, la sienne, *Umwandlung*, enfin émancipée du poids écrasant

du génie de l'Allemande disparue en 2009 et dont la compagnie de Wuppertal présente justement dans le même festival la reprise *de l'immense Palermo Palermo*. Bien sûr, une fois sortie de scène, Anne Martin est allée revoir la pièce du passé, montage de saynètes inénarrables créé à Palerme pile au moment de la chute du mur de Berlin en 1989. Pour constater qu'elle aussi brillait toujours du plus intense des feux.



BILLET DE BLOG 29 JUIN 2023

À Montpellier Danse, le triomphe des majorettes

Sur le plateau nu, douze majorettes, body bleu, veste blanche à épaulettes, avancent au pas cadencé. Elles ont tous les âges, parfois de l'embonpoint, leur lancer n'est pas assuré mais leur sourire, lui, irradie leur visage. Après « Footballleuses », Mickaël Phelippeau signe un bouleversant portrait chorégraphique de groupe, celui des épatantes Major's Girls.

« Sens la pluie comme un été anglais

Entends les notes d'une chanson lointaine

Sortant de derrière un poster

Espérant que la vie ne fût aussi longue^[1] »



Lorsque retentit la musique encore lointaine, certains reconnaissent immédiatement « *Fade to Grey* », le tube que le groupe de new wave britannique *Visage* interprétait au début des années quatre-vingt, éveillant chez eux des sentiments contraires : la joie d'un souvenir oublié qui remonte à la surface de la mémoire convoque forcément les larmes un brin nostalgiques du temps qui passe inexorablement. La chanson aux accents de synthé qui a popularisé l'electropop sera la seule musique du spectacle néanmoins agrémentée de plusieurs variations. C'est à son rythme qu'elles apparaissent, troupe de majorettes empruntant les deux escaliers parallèles qui traversent les gradins éphémères où sont installés les spectateurs, pour gagner la cour du Théâtre de l'Agora transformée en scène à ciel ouvert à l'occasion de la quarante-troisième édition de Montpellier Danse. La première d'entre elles tient entre ses mains le poste portatif d'où émane le son. Elles sont douze, jeunes, moins jeunes, âgées de 39 à 74 ans, à porter l'uniforme, body bleu et veste blanche dont les épaulettes rappellent l'aspect militaire d'un costume de parade, un habit de représentation. La chorégraphie est parfois approximative, les corps ne sont plus aussi souples, aussi rapides, les gestes aussi précis, et alors ? Le large sourire qui se lit sur les lèvres de chacune d'entre elles anime leur visage trahissant l'envie et la joie d'être ici, encore, ensemble, toujours. Elles sont resplendissantes et l'énergie qui se dégage du groupe à ce moment infuse jusqu'aux spectateurs, à la fois heureux et surpris de renouer avec un défilé populaire dont ils croyaient l'époque révolue. Ce sont les majorettes de notre enfance, celles des fêtes foraines, des stades de foot, des défilés du 14 juillet, des parades et des feux d'artifices. Des madeleines qui submergent soudain. À tour de rôle, elles vont prendre la direction du collectif, être cheffe. Chacune va imprimer la mesure, donner le tempo, compter, impulser, d'avant en arrière, en ligne, sur place, de face, en musique puis en silence comme lors des répétitions : être synchro est une question mathématique. Le défilé parfait demande certes de l'enthousiasme mais surtout du sang froid, une bonne dose de pragmatisme et des milliers d'heures d'entraînement pour qui veut atteindre et distiller le rêve à grand coup de baquette sur la place publique.

Reprise de Bâton

En rythme telle une armée lorsque reprend la musique version bandas jazzy, les majorettes font enfin parler leur bâton. Et même si certaines ne maîtrisent pas toujours sa trajectoire comme elles avaient l'habitude de le faire à seize ans, elles disposent encore de suffisamment de virtuosité pour le faire tourner à une vitesse qui impressionne. « *On y va !* » lance de vive voix Josy lorsqu'elle est à son tour capitaine. Elle se souvient avoir été à la tête de quarante-huit majorettes en 1964 lorsque sa mère, Suzette Jacques, l'institutrice à qui est dédié le spectacle, réunit à Montpellier le temps d'une manifestation l'une des premières troupes de majorettes en France, scellant la naissance des *Major's Girls*. Josy a quinze ans et commence une carrière de volleyeuse professionnelle internationale^[2]. L'entraînement se fait le jeudi après-midi dans la cour d'une école.

Sur la scène que constitue la cour du Théâtre de l'Agora ce soir, une à une face au public, elles vont prendre la parole pour conter leur arrivée dans le groupe, dire ce qu'être majorette représente, comment cela a transformé leur vie. Elles sont parfois liées par le sang : mères et filles, sœurs, jumelles, racontent le premier voyage hors de Montpellier, la peur de quitter le foyer pour la première fois et le sentiment d'émancipation qu'il fait naître en elles. Certaines balancent – les filles fument et chantent de chansons paillardes dans le bus. Les majorettes sont des femmes comme les autres. Laure, la fille de Josy, fait le récit de ses premiers pas dans la troupe à tout juste deux ans et demi. Une autre se souvient de son premier défilé en 1992, lors du passage de la flamme olympique place de la Comédie alors qu'elle reliait Athènes à Albertville. Une autre encore n'oubliera jamais le déplacement en car dans une ville de Galice en Espagne. Le nouveau chauffeur ressemblait au chanteur Christophe, cela fait quarante-sept ans qu'ils sont mariés. Un défilé glacial à Narbonne, la fierté d'une première parade à Paris, et pour toutes l'angoisse du bâton, la peur de la faire tomber. Les voix continuent de raconter des anecdotes alors même que plus personne ne parle, comme si les souvenirs traversaient leur mémoire, se rappelaient à elles : le voyage américain en 1994 où, à bord d'un bus jaune typique des bus scolaires tels qu'on les voit dans les films, elles se dirigeaient vers le stade dans lequel quarante mille personnes attendaient leur prestation, impressionnant et excitant. Et puis le voyage en Israël en 1987, sur le lac de Tibériade.



© Philippe Savoir

Finir en beauté

Si certaines veulent mourir sur scène, les *Major's Girls* souhaitent, elles, finir en beauté en s'arrêtant ensemble. Un dernier défilé, un ultime lancer de bâton que leur offre le chorégraphe Michaël Phelippeau qui, fidèle à sa démarche artistique, propose un nouveau portrait chorégraphique de groupe, le portrait choral d'un collectif féminin dépourvu de hiérarchie, où la mesure se prend à tour de rôle, la cheffe éphémère jouant le rôle du métronome. Lorsqu'en 2003, Phelippeau inaugure ses « bi-portraits », il prend soudain conscience que « *c'est lorsque l'on parle de ce qui nous est le plus propre, le plus intime et le plus personnel, que l'on parle de ce qui nous dépasse*^[3] » qu'apparaît l'émotion du public, un sentiment d'une sincérité désarmante face à celles qui sont elles-mêmes sur scène. Cela faisait quinze ans que le chorégraphe cherchait à travailler avec des majorettes, rencontrant plusieurs petits clubs dans le nord et l'est de la France dans lesquels performaient majoritairement des adolescentes ou des jeunes femmes. Il y a deux ans, il entend parler des *Major's Girls* de Montpellier dont la moyenne d'âge est de soixante ans. Celles qui faisaient les beaux jours des défilés populaires des années soixante à quatre-vingt n'ont pas disparu, bien au contraire. Avec elles, il interroge aussi une certaine représentation de la féminité qui s'incarne dans une codification accentuée propre à la pratique. Comme les « *footballeuses* » du précédent spectacle du chorégraphe, comme les supporters du FC Lens du « *Stadium* » de Mohamed El Kahtib, les majorettes dépassent le

simple cadre d'un défilé en uniforme ou d'une représentation théâtrale pour incarner ce que vivre ici et maintenant veut dire, parce qu'elles ne trichent pas, ne jouent pas, parce qu'elles sont elles-mêmes. Sous la baguette des majorettes se raconte par fragments une aventure humaine, une histoire de femmes. Le public ne s'y est pas trompé, réservant à ces femmes extraordinaires jouant à domicile l'ovation qu'elles méritent, les remerciant sans doute aussi pour l'inspiration qu'elles suscitent. Ce soir, à Montpellier Danse, la création du nouveau spectacle de Mickaël Phelippeau marque le coup d'envoi de la dernière tournée des *Major's Girls* dont on espère qu'elle s'achèvera le plus tard possible.



© Philippe Savoir

[1] Paroles extraites de la chanson *Fade to Grey* (1980) du groupe Visage, traduction de l'auteur.

[2] Gil Lorfèvre, « Majorettes : Depuis plus de 40 ans, Josy manie le bâton... avec succès », *Midi Libre*, 12 décembre 2009.

[3] *Entretien avec Michaël Phelippeau*, propos recueillis par Nathalie Becquet, 22 mai 2023.

MAJORETTES - Pièce chorégraphique de Mickaël Phelippeau. Interprétation les Major's Girls : Laure Agret, Josy Aichardi, Jacky Amer, Isabelle Bartei, Anna Boccadifuoco, Dominique Girard, Myriam Jourdan, Martine Lutran, Gianna Mandallena, Chantal Mouton, Marjorie Rouquet et Myriam Scotto D'apollonia. Regard dramaturgique Anne Kersting. Collaboration artistique Marie-Laure Caradec. Lumière Abigail Fowler. Son Vanessa Court. Conception costumes Karelle Durand Réalisation costumes Aline Perros. Régie générale Jérôme Masson. Production, diffusion, administration Fabrik Cassiopée – Manon. Crochemore, Mathilde Lalanne et Marie-Laure Menger. « Fade to grey » reprise version Deep Slow Dream. Adaptation, arrangements et chant Barbara Carlotti Enregistrement & Mix Bénédicte Schmitt - Studio Labomatic. « Fade to grey » reprise version fanfare. Arrangements Jean-Baptiste Bridon. Avec Batterie: David Coezy, Sousaphone: Didier Havet, Saxophone ténor: Marc Mangin, Saxophone alto: Martial Delangre, Trombone : Thibault Mortegoute, Trombone: Lucas Spiler, Trompette: Pierre- Marie Humeau, Trompette: Jean-Baptiste Bridon. Enregistrement & Mix Robin Leduc au Studio Spectral. « Fade to grey » reprise version pop et zumba Adaptation et mixage Armand Rogier. Spectacle créé les 28 et 29 juin 2023 au Théâtre de l'Agora dans le cadre de la 43ème édition de Montpellier Danse.

Du 28 au 29 juin 2023,

[Agora, Cité internationale de la danse](#)

18, rue Sainte-Ursule

34 000 Montpellier

Les Major's Girls font tourbillonner L'Agora



Photo Philippe Savoir

Les Major's Girls, stars à Montpellier, investissent Le Théâtre de l'Agora pour faire tourbillonner leurs bâtons, mais surtout raconter leur histoire. Orchestré par Mickaël Phelippeau, un pro pour mettre en scène des amateurs, *Majorettes*, est un gai acte de résistance.

Douze majorettes entrent sur la scène au rythme du furieusement 80's de Fade to grey du groupe Visage. En justaucorps bleu et petites vestes blanches, elles rappellent l'héroïne de manga Sailor Moon. Elles tracent des figures, investissent toute la largeur de l'Agora de Montpellier, font tourner leur bâton et frappent de concert leurs talons de bottes blanches de cowboy sur le sol. Dans le public, ils et elles sont venus nombreux applaudir la bande montpelliéraine historique, plutôt en décalage avec la programmation habituelle du temple de la danse contemporaine.

Sans surprise, la pièce est signée Mickaël Phelippeau. **Depuis une vingtaine d'années, le chorégraphe déploie des portraits, qui mettent en scène de manière confondue professionnels et amateurs (avec une préférence pour la deuxième catégorie), dont il orchestre le dévoilement sur les scènes de théâtre.** Kitsch et folklo à souhait, aussi déroutant que touchant, ce *Majorettes* prouve que les girls menées par la charismatique Josy ont bien leur place à Montpellier danse.

Après avoir déployé leurs danses, qui laissent échapper quelques faux pas et maladresses, les Major's Girls prennent le micro pour raconter leurs histoires. Sous le vernis pailleté, des destins touchants apparaissent, où se dessine une histoire de filiation. On apprend comment la mère de Josy, la cheffe de brigade au sourire inébranlable, créait le groupe en 1964, parmi ces quinze femmes dont la moyenne d'âge tourne désormais autour de 60 ans. On y croise des mères et filles, des sœurs. Les Major's Girls de Montpellier font sans aucun doute famille.

Ces paroles, parfois hésitantes, prennent la forme d'une succession de confessions, qui mettent en valeur cette pratique, ni amatrice, ni professionnelle, toutefois colonne vertébrale de la vie de la plupart de ces danseuses. Être majorette, participer à des compétitions, voyager à travers le monde, c'est plus d'un hobby, mais ce n'est pas un travail. *Majorettes* rend ainsi les catégories pro et amateur obsolètes, nous exhortant à revaloriser des pratiques considérées non-productives. Dans une économie capitaliste où l'activité professionnelle définit la valeur et la place de l'individu, revendiquer cet espace apparaît comme un acte joyeux de résistance. Une dépense des corps "inutile", qui fait écho à toute pratique de danse.

Fortes du lien sororal qui les tient et les aide à surmonter les épreuves de la vie, génération après génération, elles prennent le plateau vêtues aux couleurs du chorégraphe (jaune et noir), pour réinventer leur pratique. Eclatées dans l'espace, elles reprennent les mêmes gestes, petits pas, tours sur elle-même, pas carré... Manière, pour le chorégraphe, de révéler une nouvelle couche de ces interprètes, à travers son écriture.

Belinda Mathieu – www.sceneweb.fr

Majorettes

Pièce chorégraphique de Mickaël Phelippeau

Avec les Major's Girls : Laure Agret, Josy Aichardi, Jacky Amer, Isabelle Bartei, Anna Boccadifuoco, Dominique Girard, Myriam Jourdan, Martine Lutran, Gianna Mandallena, Chantal Mouton, Marjorie Rouquet et Myriam Scotto D'apollonia

Regard dramaturgique : Anne Kersting

Collaboration artistique : Marie-Laure Caradec

Lumière : Abigail Fowler

Son : Vanessa Court

Conception costumes : Karelle Durand

Réalisation costumes : Aline Perros

Régie générale : Jerome Masson

Production, diffusion, administration : Fabrik Cassiopée – Manon Crochemore, Mathilde Lalanne et Marie-Laure Menger

Production déléguée : Bi-p

Coproduction : Festival Montpellier Danse 2023, résidence de création à l'Agora, cité internationale de la danse, avec le soutien de la Fondation BNP Paribas, La Filature – Scène nationale de Mulhouse, Les Quinconces et L'Espal – Scène nationale du Mans, La Halle aux grains – Scène nationale de Blois, Format ou la création d'un territoire de danse – Ardèche, Centre national pour la création adaptée – Morlaix, Théâtre Brétigny – scène conventionnée d'intérêt national arts & humanités, CCNT – Centre chorégraphique national de Tours, Le Quartz – Scène nationale de Brest, Carreau du Temple – Etablissement culturel et sportif de la Ville de Paris, TAP – Théâtre auditorium de Poitiers.

Avec le soutien du Centre national de la danse – CND Pantin.

bi-p est soutenue par la DRAC Centre-Val de Loire-Ministère de Culture et par la Région Centre-Val de Loire, au titre de compagnie conventionnée, et par l'Institut français pour ses projets à l'étranger.

Festival Montpellier Danse 2023

Théâtre de l'Agora

28 et 29 juin 2023

à 22h

Entretien / Mickaël Phelippeau

Majorettes

FESTIVAL MONTPELLIER DANSE / CHORÉGRAPHIE MICKAËL PHELIPPEAU

Mickaël Phelippeau fait de l'Agora de Montpellier un écrin pour les sublimes Major's Girls.

Comment est né ce nouveau projet ? D'où vient votre intérêt pour la majorette ?

Mickaël Phelippeau : Quand j'étais petit, je me souviens avoir vu défiler, dans la ville où mes parents avaient été boulangers, la fille de leurs meilleurs amis. Cela m'avait fasciné. Ensuite, j'ai eu cette sensation que la figure de la majorette était en train de disparaître, et j'avais envie de savoir ce qui motive les femmes aujourd'hui à pratiquer ce que certaines appellent un sport, d'autres un art, un hobby, une passion. J'avais alors rencontré quelques clubs de Majorettes, mais c'est ma découverte des Major's Girls de Montpellier qui a déclenché le projet, à travers l'expérience unique d'un club qui va fêter ses 60 ans. Josy, la capitaine, a commencé à 15 ans en 1964.

Quelle est la vie de ce groupe ?

M. P. : Elles s'entraînent parfois jusqu'à deux fois par semaine, et n'oublient jamais de finir avec le rosé, le pastis et le saucisson ! C'est évidemment aussi une histoire de famille, certaines se connaissent depuis 50 ans, elles se retrouvent pour prendre soin d'elles, pour être ensemble en dehors de leur activité professionnelle, de leur activité de maman, elles sont là en tant que majorettes qui ont envie d'être belles selon des codes très particuliers. Elles défilent dans des fêtes de villages ou tournent dans les guinguettes Rosa Bonheur où elles sont ovationnées.

Qu'est-ce que cette création fera ressortir ?

M. P. : C'est une pièce sur la figure de la Majorette, mais aussi sur leurs histoires. Elles m'offrent des récits tellement forts, des anecdotes tellement drôles ! J'aimerais que transpirent dans cette pièce cette aventure



Mickaël Phelippeau est à la tête d'un club de Majorettes.

© Philippe Savoir

« J'aimerais
que transpire dans cette
pièce cette aventure
extraordinaire. »

extraordinaire, la question de la filiation, de la transmission, et leur rapport intime – mais aussi qui les dépasse – à la représentation, à la sur-féminisation. Mais cette part-là existe tellement que je n'ai pas besoin de la pointer. Dès le début de mon travail sur les portraits, débutant en 2008 avec celui lié à Jean-Yves, le curé de Bègles, cela m'a fait grandir en tant qu'artiste mais aussi en tant que personne. Je m'efforce d'aller toujours plus loin en demandant aux gens d'être eux-mêmes sur le plateau, à travers une forme de biographie ou de sublimation de ce qu'ils sont.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Festival Montpellier Danse. Théâtre de l'Agora, Esplanade de la danse, rue de l'Université, 34000 Montpellier. Les 28 et 29 juin 2023 à 22h. Tél. : 04 67 60 83 60.

APERÇUS

Les Major's Girls de Montpellier mettent des paillettes à l'Agora

29 juin 2023

Dans le cadre de Montpellier Danse, la mythique troupe de Majorettes de la ville, créée en 1964 et menée de main de maître par l'énergique et non moins septuagénaire Josy, fait le show sur des variantes du tube new wave « so eighty » du groupe **Visage**, *Fade To Grey*. Vêtues de justaucorps bleu roi, de vestes blanches, jambes gainées dans des bas brillants couleur chair, cheveux remontés en faux chignon, visages pailletés, dix des quinze membres des **Major's Girl** prennent d'assaut l'Agora, font virevolter leur bâton comme personne et mettent un peu de « glam kitsch » dans le cœur des festivaliers.



© Philippe Savoir

Sourire aux lèvres, débordant d'une bonne humeur communicative, les dix artistes amatrices, dont la moyenne d'âge est de 60 ans, les plus jeunes ayant tout juste la quarantaine, arpentent le plateau d'un pas militaire, le traversent en diagonale, se déploient en quadrille pour mieux se resserrer, faire bloc. Tel un essaim d'abeilles – elles finiront le spectacle en tee-shirt jaune – couleur fétiche du chorégraphe – et leggin's noir –, ces attachantes **Major's Girl** butinent les rires, les applaudissements, les encouragements. Rien n'a dire, elles sont au top et fière de l'être. Toutes ont la passion chevillée au corps.

Faisant tomber le masque de « twirling girl » le temps d'un instant, elles se montrent sous le jour du quotidien, sans fard, pleines de cette force que leurs confère leur pratique, leur goût d'être ensemble, unis dans les moments heureux comme dans ceux plus douloureux. Femmes avant tout, elles touchent par leur authenticité, leur sincérité, leur simplicité. Passé l'état de fascination – elles ont sous les pieds ces majorettes –, c'est la sidération qui l'emporte. **Mickaël Phelippeau**, qui poursuit ici son exploration des pratiques amateurs, semble ne s'être borné qu'à encadrer ses « Wonder-Women » sans leur offrir l'écrin nécessaire à dépasser le stade d'un show paillette réussi. Toutefois, contrairement à ce que scande le leitmotiv de la chanson fil rouge, les **Major's Girl** ne sont pas près de devenir grises. Haut en couleur, leur charme désuet et pétillant opère au-delà du manque criant d'écriture chorégraphique et dramaturgique !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Montpellier

Majorettes de Mickaël Phelippeau

Montpellier Danse

L'Agora – cité internationale de la Danse

18 Rue Sainte-Ursule

34000 Montpellier

jusqu'au 29 juin 2023

Durée 1h10

Tournée

Les 30 septembre et 1er octobre 2023 à La Filature, Mulhouse

les 21 et 22 octobre 2023 à La Halle aux Grains, Blois

le 25 novembre 2023 au Grand R, La Roche-sur-Yon

le 8 décembre 2023 au Zef, Marseille

les 27 et 28 janvier 2024 à La Place de la Danse, CDCN avec le Théâtre de la cité, CDN, Toulouse

les 17 et 18 février 2024 à la Scène nationale d'Orléans

le 16 mars 2024 aux Quinconces, l'Espal, Le Mans

le 6 avril 2024 au TAP, Festival A corps, Poitiers

les 28 et 29 juin 2024 au Carreau du temple, Paris

Conception de Mickaël Phelippeau

Avec les Major's Girls : Laure Agret, Josy Aichardi, Jacky Amer, Isabelle Bartei, Anna Boccadifuoco, Dominique Girard, Myriam Jourdan, Martine Lutran, Gianna Mandallena, Chantal Mouton, Marjorie Rouquet et Myriam

Scotto D'apollonia

Regard dramaturgique d'Anne Kersting

Collaboration artistique :-Marie-Laure Caradec

Lumière d'Abigail Fowler

Son de Vanessa Court

Conception costumes – Karelle Durand

Réalisation costumes – Aline Perros

Régie générale – Jerome Masson

Montpellier Danse : du hip hop aux majorettes

Le 6 juillet 2023 par Ariane Dollfus

Le 43e Festival de [Montpellier Danse](#) a relu magnifiquement l'histoire de la danse en mettant en avant l'importance des reprises, magnifiant ainsi la notion de répertoire dans la danse d'aujourd'hui. Entre une reprise du chorégraphe hip-hop [Kader Attou](#) et une création de [Mickaël Phelippeau](#) autour de majorettes sexagénaires, c'est tout un spectre de la danse que nous offre le festival.



À toutes femmes, tout honneur : sur la belle scène extérieure de l'Agora de la danse, douze femmes sont arrivées. Douze *Majorettes* d'un âge certain, sexagénaires ou septuagénaires, à l'exception d'une seule, qui est la fille de Josy la capitaine. Ce sont les Major's Girls, des Montpelliéraines qui ont fondé ce groupe de majorettes en... 1964. Certaines sont là depuis le début. Elles arrivent en collants lycra, petites bottines blanches, veste blanche et bleu vif, coiffées avec précision, le sourire jusqu'aux oreilles et le bâton bien en main. Elles dansent alors avec une précision et un sens de l'ensemble impeccable.

On ne blague pas, dans les rangs des majorettes ! Mais on y a un plaisir fou à montrer son savoir, autant qu'on se fait des frayeurs en lançant son bâton très haut avec l'angoisse de rater sa récupération. Josy, la capitaine du groupe, a 74 ans et une pêche formidable. Elle guide ses camarades sans jamais être hautaine ni autoritaire, ce qui est exemplaire. Elles ont toutes un point commun : la joie du rythme, du geste et de cette fierté à déjouer les effets du temps, mais aussi les goûts d'un public étonné. Mais rapidement subjugué par la joie communicative de leur danse sur la musique sans cesse répétée de *Fade to Grey* du groupe Visage, tube éclatant des années 80. La qualité de l'ensemble chorégraphié montre vite la minutie du travail. Viennent ensuite leurs témoignages, mis en situation par [Mickaël Phelippeau](#), danseur-metteur en scène qui explore le concept de danse-portrait depuis plusieurs années.

Chacune à leur tour, ces femmes se racontent, expliquent comment elles sont entrées dans ce groupe de *Majorettes*, ce que cela leur a apporté, et surtout, en quoi cela les structure encore aujourd'hui et en quoi cela les a aussi libérées d'une routine de leur quotidien. Elles racontent leurs tournées dans le monde entier, leur féminité, leur sororité, aussi. On en ressort vitaminé, avec un regard différent sur cet art-sport rassembleur.



C'est une autre histoire dans laquelle on replonge avec *Symphonya Piesni Zalosnych* (un titre compliqué qu'il ne serait pas inutile de rebaptiser...) à l'Opéra Comédie de Montpellier, l'esprit créatif du hip-hop des années 2010. [Kader Attou](#) est alors le premier chorégraphe de hip-hop nommé à la tête d'un Centre chorégraphique national, en l'occurrence celui de La Rochelle. Désormais à la tête d'une compagnie importante et de bons moyens, il peut s'engager dans des projets significatifs. Et s'emparer notamment d'une symphonie du polonais Henryk Gorecki, qui fascine alors le jeune chorégraphe.

Treize ans après sa création dans ce même festival [Montpellier Danse](#), Kader Attou a décidé de la reprendre pour mieux la comprendre, la relire, la ré-habiter. C'est étonnant de voir à quel point cette œuvre s'insère davantage dans l'univers de la danse contemporaine plutôt que dans celui du hip-hop. Comme si ce dernier s'était alors laissé emporter par la vague d'un univers contemporain voulant à tout prix « vampiriser » l'univers hip-hop. Ce qui a d'ailleurs trop souvent dilué son esprit dans un univers plus lisse qu'il n'était à ses débuts .

Le résultat de ce brassage est ici, pour autant, assez réussi. Les dix danseurs se laissent porter par la musique, prenante et parfois envahissante, mais au final, les moments de danse les plus séduisants, sont bien ceux de hip-hop. Les garçons notamment, s'enivrent de leurs ports de bras superbes, et jouent de leurs déséquilibres du bas du corps devenu caoutchouc avec une aisance et une élégance très réjouissantes. Sans oublier un jeu de lumières étudiées, et une ultime scène en manteaux qui laissent dans la rétine une belle image finale.

Crédits photographiques : Majorettes © Philippe Savoir ; Symfonia Pieśni Żalonych © JC Couty et D. Bourletsis

Tous nos articles du festival Montpellier Danse

Festival Montpellier Danse.

Montpellier. Agora de la danse. 30-VI-23. Majorettes, pièce chorégraphique de Mickaël Phelippeau. Avec les Major's Girls : Laure Agret, Josy Aichardi, Jacky Amer, Isabelle Bartei, Anna Boccadifuoco, Dominique Girard, Myriam Jourdan, Martine Lutran, Gianna Mandallena, Chantal Mouton, Marjorie Rouquet et Myriam Scotto D'apollonia. Regard dramaturgique : Anne Kersting. Collaboration artistique : Marie-Laure Caradec

Montpellier Danse : Les « Majorettes » de Mickaël Phelippeau

« *Je voulais mettre des paillettes dans ma vie* » : Les Major's Girls rencontrent Mickaël Phelippeau à bâtons rompus.

Il y a peu de chansons iconiques qu'on soupçonnerait plus éloignées de l'univers des majorettes que le tube du groupe britannique Visage publié en 1980 : *Fade to grey*. Devenir gris, cultiver le côté sombre du romantisme, « *sentir la pluie façon été britannique / entendre les notes d'une chanson lointaine / sortir d'une affiche au fond d'un magasin / souhaitant que la vie soit moins longue* » : Quand cet air volontairement lointain, créé par des musiciens aux noms aussi provocateurs que Steve Strange ou Rusty Egan, devient le support musical d'une création avec une douzaine de majorettes en plein Montpellier Danse, sous le ciel du Théâtre de l'Agora, on n'en croit ni ses yeux ni ses oreilles. Et on découvre que *Fade to grey* peut finalement être une chanson joyeuse.

Majors Girl depuis 58 ans

Bien peu de créateurs peuvent être à l'origine d'une telle pirouette stylistique. Mais la joie est effectivement au coeur de la rencontre entre Mickaël Phelippeau et les Major's Girls, véritable institution de la vie sociale à Montpellier. Elles ont tout vu, tout connu, et leur moyenne d'âge se situe autour de la soixantaine avec une doyenne, Josy Aichardi, qui agite le bâton depuis 58 ans. Pour elle(s), « *c'est quelque chose de tout à fait curieux que de performer pour ce festival* ». Pour nous aussi, de le voir là. Elles le savent et s'en amusent, autant que de leurs aventures d'antan. Voilà que du haut de ses quatorze ans une telle, fraîchement embrigadée, fait son premier voyage et son premier défilé et que les parents achètent leur premier appareil photo pour garder un souvenir du moment historique. Telle autre eut à Montpellier sa première apparition en public lors du passage de la flamme olympique destinée à Albertville, en 1992. Et en creux, c'est un demi-siècle d'histoire française qui se dessine quand les bâtons s'envolent et retombent, presque toujours à l'endroit prévu.



"Majorettes" - Mickaël Phelippeau © Philippe Savoir

Phelippeau, lui, dit avoir découvert les majorettes à l'âge de quatre ans. Pas celles de Montpellier mais d'autres, dans le village près de Nantes où ses parents étaient boulangers. Cette enfance serait-elle la source de son goût des « vrais gens » qui l'a amené à imaginer et chorégrapier au sens le plus large du terme des spectacles-portraits de jeunes des banlieues, de *Footballeuses*, de *Juste Heddy*, de *Ben & Luc*, d'une jeune fille atteinte du syndrome de Down et tant d'autres ? Le fait est que ce Mickaël qui a fait du jaune sa couleur fétiche et son image de marque (même à la ville, on ne le voit jamais sans arborer un éclat citrique) atteint avec *Majorettes* un sommet très montpelliérain de son art chorégraphique populaire.

Eclairs et majorettes

Entre le ready-made humain et une délicatesse inouïe dans l'écoute vouée aux courageuses et aux courageux jamais professionnels de la scène qui lui offrent leur confiance, se livrent et s'exposent au regard d'un public habitué à voir des danseurs du plus haut niveau, Phelippeau ajoute ici à son arc un vrai sens de la fête. C'est, entre autres, ce qu'il doit aux Major's Girls, formation créée en 1964 par Suzette Jacques à laquelle ce spectacle rend hommage. La fête, elles l'ont connue, entre autres en 1994 aux Etats-Unis, en défilant dans un stade devant des dizaines de milliers de personnes, ou bien en Israël où elles sont allées jusqu'aux rivages du Lac de Tibériade et bien sûr lors du championnat du monde de majorettes.

Elles ont été partout et pendant qu'elles nous en parlent, les éclairs font vaciller le ciel au-dessus de la scène, le vent s'attaque à la table dressée en fond de scène avec les boissons destinées aux protagonistes. Les gobelets s'envolent, les costumes s'agitent sur leurs cintres et les gouttes tombent avant de se transformer en averse. Mais à ce moment, le spectacle est terminé et elles ont pu montrer leurs uniformes bleus de parade, leurs tenues de sport et de répétition et finalement le noir qui contraste avec le jaune, inévitable quand le maître des cérémonies est un certain Mickaël Phelippeau.



Le patrimoine, en chair et en pierre

Tout ceci fut joyeux dès l'entrée en scène des Major's Girls par le fond et sous une musique de fête, en courant les galeries et la pierre historique de l'Agora. Ensuite, sur scène, tout ressembla bien plus à une répétition qu'à un spectacle. Et ce fut bien. Après tout les Majors Girls sont ici chez elles et ont tous les droits, tout en s'aventurant sur un terrain parfaitement inconnu, où elles sont même tenues de prendre la parole sur scène. Ce fut parfait pour sceller la rencontre de deux symboles de la ville, deux joyaux de son patrimoine : d'une part le cloître des Ursulines et d'autre part ce girls band à bâtons rompus qu'un certain Boris Charmatz, très présent au festival, qualifierait sans doute de « cathédrale humaine ». Cathédrale à la Gaudi, s'entend. Et en allemand langue que Charmatz entend désormais au quotidien en tant que directeur du Tanztheater Wuppertal Gaudi signifie : La fiesta ! Chez les Major's Girls, on se réunit pour prendre la vie du bon côté. Il y a celle qui les a rejointes ayant divorcé de son mari et l'autre qui voulait « *mettre des paillettes dans [sa] vie* ». Et un jour arriva Phelippeau, pour mettre du jaune dans les paillettes...